

Le siècle de Simon

Faire face à la guerre et au communisme.

JEAN-YVES BOURSIER, *D'Auxerre à Mauthausen et Prague. Le voyage de Robert Simon dans le « siècle »*, Vulaines-sur-Seine, Editions du Croquant, 2020, 330 p, 20 €

C'est tout l'intérêt de l'approche biographique, de l'histoire « à hauteur d'homme », que de changer le prisme de vision et de « déconstruire », comme on aime dire aujourd'hui, des catégories devenues parfois tellement abstraites qu'elles en perdent toute réalité. Le « voyage » dont Jean-Yves Boursier, connu pour ses travaux d'anthropologie historique, se fait ici le chroniqueur minutieux, est nourri d'archives et d'entretiens. Il emmène en effet Robert Simon, un jeune instituteur auxerrois, de la SFIO, où il participe au courant pivertiste, au PSOP (Parti socialiste ouvrier et paysan, fondé par Marcceau Pivert et ses amis en 1938), puis, au cœur de la guerre, au PCF, où il entre via le « détachement Valmy » des FTP, chargé à la fois d'organiser des attentats contre l'occupant, mais aussi de « liquider les traîtres », dans la version très extensive que peut prendre la « trahison » dans le PCF d'alors. C'est cet itinéraire peu commun qui lui vaut l'arrestation et la déportation à Mauthausen puis, après son retour en France, d'être le principal dirigeant de la FNDIRP dans l'Yonne et un des cadres locaux du PCF, dont il est finalement exclu en 1970... avant de rejoindre quelque temps le PS d'Épinay.

Cette énumération de séquences chronologiques et politiques successives suffirait sans doute à susciter l'intérêt. Mais elle ne rend pas compte du questionnement auquel la soumet l'auteur. C'est bien la guerre, l'enchaînement des deux

guerres mondiales, ou plutôt la seconde « guerre de trente ans » qui est au cœur du voyage de Robert Simon dans le « court XX^e siècle ».

SFIO, PSOP, MNR, PCF

Né en 1909, orphelin d'un père tué sur la Somme en 1916, il entame son parcours politique par un rejet viscéral de celle-ci qui l'amène à la SFIO par le pacifisme et le mouvement Amsterdam-Pleyel. C'est ce même pacifisme qui lui fait rejoindre le PSOP, et son identification entre « guerre » et « fascisme », jusqu'à désertir en septembre 1939. Son isolement et la « liquéfaction » du PSOP le pousse brièvement vers le MNR (Mouvement national révolutionnaire de Jean Rous et Maurice Jaquier, qui se proclame « *ni pro-Allemand, ni pro-Anglais, pro-Français* ») avant de rejoindre, sans être encore membre du PCF, le « détachement Valmy », pour participer à la même guerre qu'il rejetait deux ans auparavant... L'invasion de l'URSS a sans doute joué un rôle majeur dans le mûrissement d'un militant « *désespérément isolé* » qui rejoint un parti qui a lui-même un tel besoin de militants qu'il ferme (un temps...) les yeux sur le récent passé d'une « *fripouille trotskiste* ». Ce passé resurgira dans le dossier qui amènera à son exclusion en 1970.

Ces quelques lignes résument mal la densité de son parcours, et d'un livre parfaitement documenté qui nous brosse le portrait d'un « *homme du siècle* » confronté à la double question de la guerre et du communisme, auxquelles il apportera des réponses apparemment contradictoires.

Gilles Vergnon